



LES FUTURS PILOTES DU NORMANDIE-NIEMEN DANS LA BATAILLE DE FRANCE

Le 10 mai 1940, les armées allemandes déferlent sur la France. Dans le ciel, 750 appareils de chasse vont faire front. Si les victoires qu'ils remportèrent sont nombreuses, il est difficile d'en évaluer précisément le nombre, probablement proche de 850. Souvent décriés par les troupes au sol qui ne pouvaient voir les combats se déroulant en altitude, ces « invisibles » vainqueurs ont payé un lourd tribut. L'armée de l'Air fait état de 541 tués, 364 blessés et 105 disparus. Parmi tous ces héros anonymes, 23 futurs pilotes du Normandie-Niemen ont participé à la campagne de France.

Un des « fer de lance » de l'aviation de chasse française : Curtiss H.75 en vol.
S.H.D/D.A.A

POUR AFFRONTER LA Luftwaffe, les appareils qui équipaient l'armée de l'Air française étaient surclassés par ceux de leurs adversaires.

Nous en rappellerons brièvement les caractéristiques :

- le Morane 406 équipait 16 groupes. Citons les appréciations portées sur cet appareil : « Ses performances ridicules, son système de visée du fait de son installation à l'extérieur de la cabine, ses armes insuffisantes qui ne fonctionnaient pas en altitude, ont fait de lui le champion des occasions manquées et l'ob-

jectif de choix des chasseurs adverses », ainsi s'exprimait le capitaine Raymond Clause du II/3, as aux cinq victoires ;

- le Bloch 152 est présent dans sept groupes. Solide, « encaissant bien les coups », bien armé (deux canons de 20 mm et deux mitrailleuses de 7,5), mais manquant de puissance ;

- le Curtiss H75, commandé aux USA, est présent dans quatre groupes. Il est performant mais insuffisamment armé (six mitrailleuses de calibre léger de 7,5 mm) ;

· le Dewoitine 520: arrivé trop tard, en nombre insuffisant, il eut peu d'occasions d'engager le combat contre la Luftwaffe et souffrit d'erreurs de jeunesse, notamment un défaut de réchauffement de l'armement. Plus rapide en piqué et en ascension, il était le seul à pouvoir vraiment lutter à armes égales avec le Messerschmitt Bf109 ;

· le Potez 631 : chasseur lourd, armé de deux canons de 20 mm et d'une mitrailleuse de 7,5 mm. D'abord affecté aux groupes de chasse pour mener des missions de commandement, véritable guetteur, il devait repérer les formations ennemies, guider nos chasseurs vers elles et éventuellement participer au combat. À partir d'août 1939, certains seront prélevés au sein des escadrilles de chasse pour former un groupe autonome, le ECMJ I/16.



La «drôle de guerre»

Trois pilotes s'illustreront au cours de ce que l'on appelle la « drôle de guerre » :

Le 22 novembre 1939, assurant une protection de cinq Mureaux et d'un Potez 63-11 au-dessus des lignes vers Forbach, la patrouille du sous-lieutenant Léon Cuffaut du GC II/6 est attaquée par des Messerschmitt Bf 109. Deux seront abattus, l'un à Remering les Puttelange (Moselle), l'autre à Worth (Allemagne).

Le 13 janvier 1940, le sergent Georges Lemare (GC I/4) s'adjuge sur son Curtiss H75 un Dornier 17, l'obligeant à atterrir vers Calais.

IRONIE DU SORT

Émile Le Martelot, après l'armistice, intégrera le groupe de résistance « Alliance » puis, franchissant clandestinement les Pyrénées, il rejoindra l'Angleterre. Se portant volontaire pour le Normandie, il participera à la deuxième campagne pendant laquelle il fut abattu et grièvement blessé. Après son retour en France, il deviendra pilote d'essai au C.E.V. de Brétigny. C'est aux commandes d'un Gloster Meteor qu'il trouvera la mort au-dessus des Andelys (Eure), ville où est situé le mémorial Normandie-Niemen.

L'adjudant Émile Le Martelot du GC I/2 en vol sur un Morane 406.
S.H.D/D.A.A

Le sergent Georges Lemare et le capitaine Bernard Barbier du GC I/4 devant le Dornier 215 abattu le 13 janvier 1940.
S.H.D/D.A.A





À gauche, le sous-lieutenant Jean Sauvage du GC III/3 lors de la préparation d'une mission.

S.H.D/D.A.A

Le 2 avril 1940, c'est l'adjudant Émile Le Martelot (GC I/2) qui, au cours d'un combat l'opposant à dix Messerschmitt Me 110, descend un de ses adversaires. Grièvement blessé, perdant connaissance, il ne se récupère que près du sol. Il ne pourra pas reprendre le combat avant l'armistice.

La campagne de France

Le 10 mai 1940, à 4h45, violant la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, la Wehrmacht passe à l'offensive. La Luftwaffe a pour objectif la destruction au sol de l'aviation française comme elle l'a fait en Pologne. Quarante terrains vont être bombardés et

Le GC I/4 à Norrent-Fontes hiver 1939-1940. On remarque Louis Delfino (1^{er} à droite) et Jules Joire (4^e à droite).

S.H.D/D.A.A





les patrouilles de couverture vont intervenir rapidement.

Le terrain de Norrent Fontes du GC III/1 est attaqué par 14 He 111.

L'adjudant Pierre Dechanet décolle à vue et s'adjuge un des appareils du peloton ennemi. Son MS 406 étant touché, commandes de profondeur coupées, il est obligé de se poser en catastrophe.

Pilote également au GC III/1, le sergent Albert Durand poursuit un autre He 111 et l'oblige à se poser sur une plage près de Calais.

Ce même jour, le sergent Jules Joire du GC I/4 inaugure, le premier jour de l'invasion, son palmarès élogieux de six victoires en abattant un He 111.

Le 11 mai, le capitaine Louis Delfino du GC I/4 est crédité d'une victoire sur un He 111 qui s'écrase à Halle en Belgique.

Le 12 mai, les Allemands sont déjà au bord de la Meuse, notamment le général Heinz Guderian devant Sedan.

Envoyé en protection du mouvement de troupe avec un groupe de sept MS 406, le sous-lieutenant Jean Sauvage du GC III/3 attaque un peloton de trois He 111. Deux sont abattus et s'écrasent en Belgique à Woeus-Dré. Il réalise ainsi un doublé.

Surprenant aux alentours de Vitry-le-François trois Ju 88, l'adjudant Albert Littolff du GC III/7 endommage le chef de section mais son MS 406 étant touché, il doit abandonner la poursuite. Cette victoire lui sera toutefois attribuée avec le sergent Boyer.

Le 13 mai, en mission de reconnaissance à partir du terrain de Vertain dans la région de Namur, le sous-lieutenant Marc Verdier du GC II/6 est crédité d'une victoire sur un HS 126. Blessé par une balle à la cuisse, son appareil étant endommagé, il fait un atterrissage de fortune dans nos lignes et doit être hospitalisé.

Le 14 mai, si la situation terrestre est catastrophique avec l'extension des têtes de pont sur la Meuse, cette journée sera bénéfique pour nos pilotes :

Henschel 126, proie favorite de l'adjudant Albert Littolff et du lieutenant Yves Mourier, tous les deux du GC III/7.
S.H.D/D.A.A

Retour de mission: dégâts sur un MS 406.
S.H.D/D.A.A





GC I/4 à Norrent-Fontes. Le sergent Jules Joire est le 2^e en partant de la gauche.
S.H.D/D.A.A

- un des rares pilotes à combattre sur Dewoitine 520, le sergent Marcel Albert du GC I/3 s'adjuge un Do 17 près de Suippes ;

- c'est un véritable exploit que réalisent ce jour les pilotes du GC III/7 équipés de MS 406. En mission de couverture sur le secteur de Sedan-Flize, une patrouille triple du III/7 composée de l'adjudant-chef Jean Bertrand, l'adjudant Albert Littolff et le lieutenant Yves Mourier, va s'adjuger quatre Henschel 126 en une heure environ. Le HS 126 était un

appareil d'observation biplace (un pilote, un mitrailleur arrière), fortement blindé, très maniable, qui était la hantise des fantassins. Appelé le « mouchard », agaçant, tournant au-dessus de leurs têtes à faible altitude, sa présence inaugurait la survenue de tirs d'artillerie ou d'attaque de « Stuka » (Ju 87). Par ailleurs, poursuivi par les chasseurs, il amenait ces derniers sur les emplacements de la terrible Flak. L'adjudant Albert Littolff rejoignit, avec sa cinquième victoire acquise au cours de la campagne, le cercle des as ;

- un autre HS 126 est aussi rayé de l'effectif de la Luftwaffe, abattu par le sergent André Largeau du GC II/1. Il tombe à Vrigneaux-Bois (Ardennes). Appartenant aussi au GC II/1 équipé de Bloch 152, le lieutenant Pierre Matras, effectuant une mission de couverture d'une contre-attaque de la première division cuirassée dans le secteur de Dinant (Belgique), est attaqué par un Messerschmitt Me 110. Il en abat un, mais, blessé par balle dans le bras, il est obligé de se parachuter ;

- le sergent-chef Yves Carbon du GC III/10 s'adjuge un Messerschmitt Bf 109 près de Charleroi ;

- l'adjudant Constantin Feldzer également du GC III/10, en dégagant un camarade de sa patrouille, exécute un Messerschmitt Bf 109 qui s'écrase près de Charleroi.

Le 15 mai, au sein d'une patrouille triple chargée d'une mission de destruction dans le secteur de Verdun, le lieutenant René Challe du GC III/7 équipé de MS 406 intercepte une formation de six Dornier 17. Malgré les fai-

Un destin tragique

Bien qu'abattu et blessé en France, Jules Joire fut parmi les premiers à rejoindre le général de Gaulle. Choisi pour participer à la désastreuse expédition de Dakar et décollant du porte-avions « *Ark Royal* », à bord d'un Luciole, il avait pour mission de rallier à la France libre, la base aérienne de Dakar. Arrêté par les autorités vichystes, il est condamné pour haute trahison. Ramené en France, il bénéficiera d'un non-lieu. Franchissant clandestinement les Pyrénées, il rejoint de nouveau les FAFL. Volontaire pour le groupe de chasse GC III, il y est intégré en octobre 1943. Au cours d'un exercice le 18 mars 1944, son avion entre en collision avec celui de Maurice Bourdieu. Il disparaît le jour où sa promotion au grade de sous-lieutenant devait lui être communiquée.

bles performances de son appareil, il attaque cette formation. Dès sa première passe, il est touché, mais néanmoins réédite son attaque mettant en feu le moteur d'un bombardier qui lui sera crédité. Des Messerschmitt Me 110 de protection interviennent alors et René Challe reçoit une balle dans le poumon. Malgré la douleur et le feu qui dévore son appareil, il réussit à se parachuter. Il sera hospitalisé à Bar-le-Duc.

Le 17 mai, le sergent-chef Yves Carbon du GC III/10 abat à la verticale du terrain de Roye (Somme) son deuxième Messerschmitt Bf 109.

Le sergent Jules Joire du GC I/4 devient as en abattant deux Messerschmitt Bf 109 et un Heinkel 111. Dans une lettre à ses parents, il décrit ainsi sa victoire et exprime sa joie : « J'ai le plaisir de vous annoncer une troi-



Le sergent André Largeau
du GC II/1, (1^{er} à partir de
la gauche) devant son
Bloch 152.
S.H.D/D.A.A

« Abattu par un Anglais »

En mission de couverture, le 14 mai 1940 sur son Potez 631, Roger Sauvage aperçoit à l'aplomb de Mourmelon, une patrouille de quatre Hurricane.

Brutalement, l'un d'eux se détache du groupe et, le confondant avec un Me 110, passe à l'attaque. L'avion est en flammes, le mitrailleur le sergent Simon est tué. Roger Sauvage est obligé de se parachuter. Il est récupéré par les Anglais du camp d'aviation d'Auberive! Le whisky aidant, et avec philosophie, il rapporte « qu'il fut aussi bien reçu qu'il l'avait été à 7 000 mètres d'altitude ».

sième victoire, complètement seul cette fois-ci et toujours sur un beau gros Heinkel 111. Nous avons décollé ce matin pour protéger le travail des bombardiers. J'aperçois deux avions à 1,5 km; je fonce sur le second, une bonne rafale à bout portant, l'avion est sérieusement touché. Pour plus de sécurité, je tire peu après une seconde rafale, et le Boche tombe en flammes. Retour joyeux. Je tiens actuellement la tête du palmarès du groupe avec trois avions abattus, tous des Heinkel 111. »

Le 18 mai, le sergent Albert Durand du GC III/1 et l'adjudant Adrien Bernavon du GC II/2 partis de Plessis-Belleville sur leur MS 406, interceptent une formation de Do 17 protégée par des Messerschmitt Bf 109 et après une poursuite au ras du sol, s'adjugent un de ces appareils.



Le sergent Roger Sauvage de
l'ECMJ I/16 devant un Potez
631.
S.H.D/D.A.A



À la recherche de l'ennemi, une
patrouille de Curtiss H75.
S.H.D/D.A.A

Quant au sergent Roger Sauvage du ECMJ 1/16, il vole sur Potez 631 et doit assurer une mission de couverture sur Fismes. Sa patrouille surprend des He 111. Laissons-lui décrire ce combat: « Après une heure de vol, j'aperçois des traînées blanches, des He 111. Ils ne m'ont pas encore aperçu et se dirigent vers le sud trop vite pour que je puisse les atteindre. Je décide de les attendre au retour. Les voilà qui rentrent chez eux. Je vise un Heinkel, me souvenant du conseil d'un ancien « ne tire que lorsque tu as l'impression que tu vas emboutir le gars ». À 50 mètres, j'écrase ma détente de mise à feu et je vois les tôles du « Boche » voltiger et le moteur gauche prendre feu. L'avion amorce un piqué. Je l'accompagne jusqu'au sol en continuant de l'arroser au plus près. Il se pose train rentré au nord de Fismes. »

Le 20 mai, le sous-lieutenant Jean Sauvage du GC III/3 abat un He 111 qui s'écrase avec le moteur droit en flammes à Monchy Lagache (Somme). Malheureusement il est blessé par la Flak.

Plus tard, dans la journée, une formation de He 111 et de Do 17 escortée par des Messerschmitt Me 110 attaque le terrain de Beauvais (Oise). Décollant sous le bombardement, la patrouille du sergent Jacques Casaneuve également du GC III/3 abat un Messerschmitt Me 110 qui s'écrase au nord de Beauvais.

Interceptant une formation de Ju 88 rentrant de bombarder Compiègne, le sergent Albert Durand en abat un.

Enfin, le sergent Georges Lemare du GC I/4 sur son Curtiss H75 abat un Ju 88 qui attaquait en piqué un navire au large de Dunkerque.



Le 22 mai, le sergent Jules Joire du GC I/4 obtient sa sixième et dernière victoire, sur un Do 17 qui s'écrase près du canal de la Somme. Le 25 mai, au cours d'une patrouille de protection sur le secteur de Saint-Pol-Hesdin, il est abattu. Blessé, il est hospitalisé à Beauvais. Il réussit, malgré l'avancée allemande, à rejoindre Douarnenez d'où il s'embarque le 20 juin vers l'Angleterre sur un langoustier avec 108 sous-officiers et officiers de l'école de l'armée de l'Air de Morlaix sous la conduite du lieutenant Pinot.

Le 26 mai,

- décollant du terrain de Chissey sur son MS 406, la patrouille de l'adjudant Adrien Bernavon du GC II/2 intercepte un Do 17 qui s'abat dans la forêt située au nord-est de Valdahon (Doubs);

- le capitaine Louis Delfino qui a été transféré du GC I/4 au II/9 le 17 mai, vole maintenant sur Bloch 152 en tant que chef de patrouille. Il a pris le commandement de la quatrième escadrille et en dessine l'insigne qu'il baptise « Morietur ». Un Messerschmitt Bf 109 et un HS 126 s'ajoutent à son palmarès.

Le Bloch 152 qui équipait sept groupes de chasse en 1940.
S.H.D/D.A.A

Seul chasseur à pouvoir rivaliser avec les Messerschmitt BF109, le Devoitine 520 arriva au combat tardivement et en trop faible quantité.
S.H.D/D.A.A



Le 1^{er} juin, au sein du GC II/7 récemment équipé de Dewoitine 520, le sergent René Martin obtient sa première victoire sur un Heinkel 111 qui s'écrase à Champagny (Haute-Saône).

Le 5 juin, le front nord est percé. Le capitaine Louis Delfino du GC II/9 réalise un doublé sur un He 111 et un HS 126 qui s'abattent respectivement à Compiègne et à Péronne. Son score depuis le début de la campagne de France est de cinq victoires ce qui lui permet d'intégrer le club des as.

Le sergent Jacques Casaneuve du III/3 réalise aussi un doublé: deux Messerschmitt Bf 109 s'écrasent à Estrées-Saint-Denis (Oise). Toutefois, il est touché. Son avion en flammes, il saute en parachute et, grièvement blessé, est évacué aux Sables-d'Olonne. Prisonnier, il réussit à s'échapper pour gagner la zone libre.

Le sous-lieutenant Maurice de Seynes du GC II/6 décollant sur alerte de Déols (Indre) sur son Bloch 152, attaque une formation de He 111 et obtient sa première victoire.

Le 6 juin, le capitaine Louis Delfino du II/9 exécute un HS 126 dans la région de Soissons (Aisne).

Le sous-lieutenant Maurice de Seynes du II/6 obtient sa deuxième victoire sur un Messerschmitt Bf 109.

Le sergent Georges Lemare du I/4 est crédité d'un Messerschmitt Bf 109 dans la région de Picquigny (Somme).

Le 8 juin, en escorte de deux Potez 63-11 au nord de Beauvais, la patrouille du sergent Albert Durand (III/1) aperçoit une formation de Ju 87. Ne pouvant attaquer, elle n'intervient pas, ne voulant pas abandonner son rôle de protection. Un Ju 87 quitte son dispositif et cela sera sa perte.



René Challe

Blessé en mai 1940, il le sera de nouveau en Prusse-Orientale mais terminera la guerre avec huit victoires officielles.



René Martin

Au sein de l'escadrille des « Cigognes », il est un des rares pilotes ayant combattu sur Dewoitine 520.



Yves Mourier

Abattant quatre HS 126 en une heure, il en fut le « spécialiste » et terminera la guerre avec neuf victoires aériennes homologuées.



Albert Littolff

À ses six victoires obtenues en mai - juin 1940, il en ajoutera quatre autres en Libye et quatre en Russie avant de disparaître le 16 juillet 1943.



Le sergent Marcel Albert du GC I-3. Un des rares pilotes à combattre sur Dewoitine 520 et qui sera sacré 2^e as français à la fin de la guerre 1939-1945.
S.H.D/D.A.A

Le 9 juin, le capitaine Louis Delfino (II/9) abat un HS 126 à Formerie (Oise). Dans son palmarès riche de six victoires, quatre sont remportées sur cet avion d'observation de la Luftwaffe.

Le 20 juin, la défaite est proche et les groupes de chasse se replient au milieu de l'exode.

L'adjudant Albert Littolff et le lieutenant Yves Mourier du III/7, à partir du terrain de Limoges, assurent une mission de destruction générale. Ils surprennent un HS 126 qui s'écrase en flammes au nord-ouest d'Argenton.

Yves Mourier est consacré as.

Le bilan des combats

Vingt-trois pilotes du Normandie-Niemen s'illustreront au cours de la campagne de France.

Ils furent crédités de 62 victoires homologuées (obtenues seuls ou en participation selon l'évaluation de l'armée de l'Air française).

- Cinq furent consacrés as: L. Delfino, A. Durand, J. Joire, A. Littolff et Y. Mourier. Certains se révélèrent des spécialistes: A. Littolff et Y. Mourier (cinq HS 126 chacun) et A. Bernavon (trois Do 17).

- Deux obtinrent une quadruple victoire le même jour: A. Littolff et Y. Mourier,

- deux une triple victoire: J. Joire et J. Bertrand,

- enfin, quatre un doublé: J. Casaneuve, L. Cuffaut, L. Delfino par deux fois et J. Sauvage.

- Huit furent blessés, certains sérieusement: M. Verdier, P. Matras, R. Challe, E. Le Martelot, J. Sauvage, J. Casaneuve, J. Joire et J. Bertrand.

La détermination et la virtuosité des futurs pilotes du Normandie-Niemen présumaient déjà de leur avenir glorieux sur le front de l'Est.

N.B.: Seules sont mentionnées les victoires homologuées comptabilisées selon l'évaluation de l'armée de l'Air française (une victoire est une victoire quel que soit le nombre de pilotes ayant participé à la destruction de l'appareil ennemi).

Bibliographie:

- Y. Donjon, Ceux du Normandie-Niemen Éditions Astoure.

- P. Listemann, P. A. Tilley, C. J. Ehrengardt Les pilotes de chasse français 39-45, aéro-éditions.

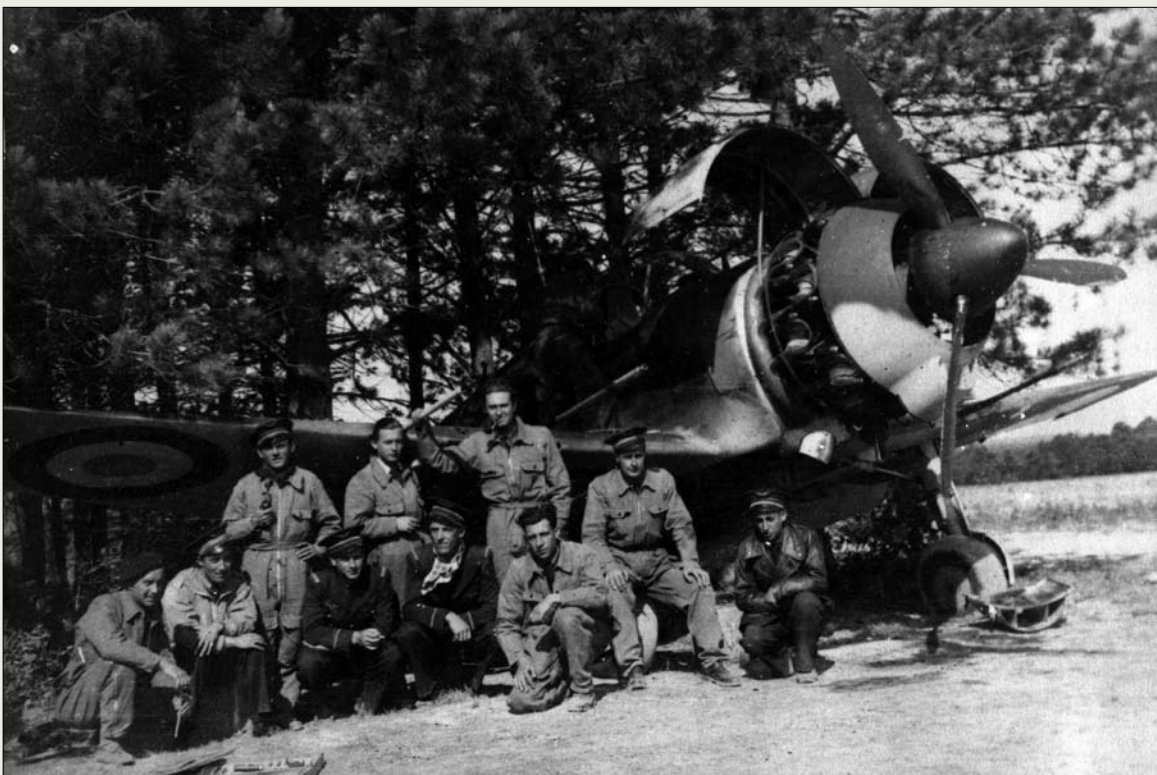
- P. Facon, L'armée de l'air dans la tourmente, Édition economica.

- J. P. Martin, Ils étaient là, aéro-éditions

- D. Porret, F. Thevenet, Les as de la guerre 39-45, S.H.A.A.

- R. Sauvage La soif de l'Air, Éditions A. Martel.

Mémorial Normandie-Niemen
Les Andelys (Eure): Tél. 02 32 54 49 76
 Site www.normandie-niemen.com



Le groupe de chasse GC II/9 équipé de Bloch 152. On y remarque le capitaine Louis Delphino (deuxième en partant de la gauche). S.H.D/D.A.A